

## Voyageons en restant à Beaugency



- Mom, can I listen a story in Japanese, English or Italian ?

- Vœu exaucé mon chéri. Va dans le coin "Lecture en langues étrangères" dans la salle des fêtes.

Après une matinée dédiée à l'anglais, le samedi après-midi a servi à découvrir davantage la culture coréenne. L'association Sajunja s'en est chargée.

À 15h30, les spectateurs, petits et grands, pouvaient s'assoier et écouter deux albums centrés sur la Corée en compagnie de Bona Kim, Sung Joon Park et Patricia (jouant parfois le rôle d'intermédiaire). Selon Patricia, la langue coréenne se rapproche de l'anglais. Si l'on est bon dans cette discipline, on peut facilement – mais avec un peu de travail – comprendre le coréen.

En sortant de l'atelier, Émilie, spectatrice, nous a donné son avis. « Même si on avait du mal à comprendre, la langue était belle. C'était la première fois et c'était trop bien ! J'ai davantage envie d'appren-

dre la langue. » En somme, ne serait-ce que pour la beauté de l'accent britannique, coréen, arabe et allemand, rester près du livre narré est un véritable

plaisir !

L'association Sajunja a pour objectif, à travers divers échanges et ateliers, de faire découvrir la culture coréenne, sa langue, et permet à de jeunes Coréennes d'apprendre notre culture française (les châteaux, les chansons à l'aide de soirées karaoké...). Il y a un partage de la culture assez fort entre les individus.

Kim et Park nous ont avoué que c'était pour eux la première fois qu'ils lisaient devant nous et également leur tout premier salon. Un peu de nervosité au début mais ils ont aimé le faire et espèrent rapidement recommencer.

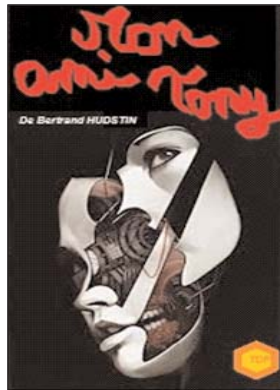
Un autre atelier dirigé par la même association permet d'appréhender la peinture et la tradition coréennes à travers la calligraphie. Beaucoup de volontaires, pour apprendre à écrire leur prénom.

Il s'agit d'une phase difficile nécessitant de la concentration mais avec de l'aide et beaucoup de patience, ils sont fiers de ce qu'au final ils ont réussi à produire !

## à ne pas rater sur le Salon

*Un témoignage touchant*  
Quel *hasard* ! Rencontrer pour la première fois un *robot* lorsqu'on *flâne* près du *bistrot*. Quelle chance ! Il sait également jouer du *piano*, comme moi ! On pourra partager pleins de bon temps, ensemble. Faire de la pêche, des soirées *pyjamas*, des *fiestas* en mangeant plein de *chocolats*. Bref, des *week-ends* inoubliables. Les jours passent et Tony devient de plus en plus distant avec moi. Pourquoi ?

Une fiction originale proposée par Bertrand HUDSTIN avec un *suspense* inimitable. N'hésitez pas, si vous ne connaissez pas l'ouvrage, à le découvrir sur le Salon !



### Le p'tit journal du Salon Val de Livre

Responsable de la publication

**Catherine Mourrain**

Rédaction : A. Cordier, D. Cornet,

A. Gaillard, L. Vallée,

C. Varquet, R. Wallet

n°6 - dimanche 26, 14h



## LE P'TIT JOURNAL du Salon

n°5

dimanche 26 mars 2017 - 9h

## LES MOTS DES ADOS C<sup>IE</sup> LES TOMBÉS DE LA LUNE



Le Cie Les tombés de la Lune est implantée en Sarthe. Six ans après « Presse-toi ! », retour aux « Histoires pressées » de Bernard Friot pour ce spectacle destiné aux ados. Il se compose d'une succession de courtes scènes mettant en jeu Sarah (Marie Bougeard) et Lucas (Jérôme Côme).

La salle est curieusement scénographiée : des chaises disposées de façon semble-t-il aléatoire autour d'une grande table basse, de façon à ménager des sortes de couloirs de circulation. Tout va se jouer là, au milieu des spectateurs.

Et d'abord une très belle partition : celle des aveux

amoureux impossibles, parce qu'à douze ans, on ne sait pas, on n'est sûr de rien, « J'sais pas si j'peux te l'dire... J'sais plus si j'en ai envie... » et bien sûr les hésitations mêmes le disent, et ce jeu entre audace et refus intimidé. Dans une autre scène les mots viennent mais on les garde pour soi, « Je l'sens, je l'sais, pas de secret, je suis amoureux ». De là à l'avouer il y a encore loin. « De qui au fait ? J'aime, mais qui ? »

Même chose avec les parents – on ne leur parle pas, on leur écrit de chez les

grands-parents où l'on est en vacances. Avec ce mélange de tendresse et de maladresse cinglante à propos de l'âge, ou de la corpulence... On rit.

Mais le rire chavire quand on évoque la séparation des parents et ce père trop absent. La salle est émue.

Une scène irrésistible : celle où Lucas imagine comment il va s'y prendre pour passer aux aveux. Le cinéma et le bras autour du cou semblent avoir sa faveur...

On l'aura compris, le spectacle se joue sans artifice, il repose uniquement sur la spontanéité (travaillée) des comédiens et sur une écriture « naturaliste » : tous les mots sonnent juste. Un regret : les bruits de la salle dont la scène ne peut être isolée phoniquement, ce qui oblige les comédiens à forcer un peu la voix.

Jérôme Côme insiste sur le travail physique : « C'est d'abord par le corps qu'existent nos personnages ». Il ajoute : « Nous sommes dans un physique de douze ans ». Belle formule.

Ils ont assidûment pratiqué le théâtre de rue et sont à l'aise dans cette proximité avec le public. Les échos des jeunes spectateurs confirment que c'est une force du spectacle.



## LE REGARD D'HERVÉ GOUZERH SUR LE SALON



*Plumes | Pinceaux.  
Encres | Mines.  
Écrire | Dessiner.  
Traces.*

*Partout dans le Salon, les traces sont celles que les mots laissent dans nos vies. Les traces des auteurs et illustrateurs sont magnifiques, consignées dans des livres que l'on voudrait avoir tous. Mais les plus émouvantes sont peut-être celles que des mains maladroites esquissent...*

*Le P'tit Journal*

## UN SPECTACLE BILINGUE « SIGNÉ »



Une fraîcheur dans la pièce, des lumières sombres et un léger fond musical, rien de mieux pour commencer un spectacle! Il était trois mais en réalité quatre: Faustine, Damien, Karl, sans oublier Romaric, le régisseur de cette troupe intitulée « *Confiture et Compagnie* ». Particularité de ce spectacle, une lecture simultanée regroupant deux langues: le français et la langue des signes.

Ainsi, les narrations doublées de cinq albums étaient complémentaires l'une de l'autre. On a fait connaissance de la poule grise et noire qui pondait des œufs, d'un enfant qui tentait de chasser des oiseaux, des cerfs et des loups, protagonistes du livre *Ouvre-moi ta porte*. Puis il y avait plein d'animaux se chamaillant à propos d'un bout de tissu qui était en réalité une culotte (extrait de l'al-

bum *Le machin*) et enfin une fille crapaud persuadée d'être un dragon.

Chaque comédien savait pertinemment quoi faire. Karl utilisait son corps et ses instruments de musique pour produire une gamme de sons accompagnant la lecture animée de Faustine, qui tournait les pages de l'album narré pour les jeunes. Romaric s'occupait de la régie lumières (plus ou moins orange).

Quant à lui, Damien, un réel sourd-muet, racontait la même histoire que Faustine mais en signes. Cette mise en scène, jouant un peu sur les ombres, a bien été travaillée pour ces vingt premières minutes.

Même si le quatrième mur – séparant les artistes et les spectateurs – était présent malgré les rires, les vingt minutes restantes du spectacle étaient animées. Elles ont servi à dresser un récapitulatif des signes retenus et ce fut bien évidemment l'occasion d'en apprendre d'autres, à travers la comptine du petit escargot.

Faustine nous a livré que son apprentissage de la langue des signes s'était fait pour des raisons personnelles. Elle s'en est ensuite servi professionnellement en élaborant des

spectacles comme « *Confitures de papiers* » ou « *Balbu'Signes et Balbu'Sons* ».

L'ensemble du public a été conquis. Certains ont applaudi, d'autres ont secoué leurs mains en l'air (l'équivalent de l'applaudissement en langue des signes).

Quelques témoignages.

« *Un début relativement timide*, a remarqué Brigitte, une spectatrice séduite par cette représentation. *Le public ne savait pas ce qu'il fallait faire. Mais une fois sollicité, lorsque les comédiens nous parlaient, il y avait une vraie pièce vivante, une vraie participation avec un réel apprentissage des signes! J'adore!* »

Pour Cyril, s'exprimer en langage des signes représente « *une vraie complexité (les gestes qu'il faut employer, l'expression du visage...)*. *Ces comédiens ont su le rendre simple et l'ont manié avec une grande intelligence, de manière à ce que ce soit destiné à des enfants de trois ans. Ça a été une très belle expérience d'assister à ce spectacle.* »

